

Les deux vallées – FAVJ du 31 mars 1965 –

Il n'est pas faux de dire qu'il y a deux vallées de Joux. Celle que connaissent les automobilistes pressés, celle aussi qui se transforme à vue d'œil. Cela, c'est la vallée aux villages dynamiques et changeants, villages qui perdent définitivement un caractère particulier et qui ne sont plus que de banales agglomérations de bâtiments anonymes.

Un récent incendie vient de nous rappeler qu'il y a une autre vallée, celle qui demeure comme immobile et figée. C'est celle que les passionnés du volant ignorent pour la plupart. Elle se trouve hors des circuits.

Derrière-la-Côte forme peut-être la région la plus caractéristique de notre région. L'aspect en est quasi immobile depuis des générations. C'est là qu'on peut encore voir de véritables maisons d'autrefois, avec les longs toits qui s'abaissent quasi jusque vers le sol et qui sont restées pour une part fidèle à leur vocation de ferme montagnarde.

On oublie facilement aujourd'hui que Derrière-la-Côte fut un centre économique plus important que le Sentier. Il y a un siècle, l'activité de la Maison Aubert était grande et prospère.

De plus, les divers voisinages qui composent l'agglomération de Derrière-la-Côte ont gardé leur dénomination particulière.

Il y a quelques semaines, la dernière maison de « Chez-le-Chirurgien » disparaissait dans un incendie. C'était là sans doute qu'autrefois résidait le seul habitant capable de donner quelques soins aux habitants de l'endroit. Il était sans nul doute chirurgien-barbier.

Tout auprès on voit encore la maison dite « Chez Moïse ». C'est là que demeurait vers le milieu du XVI^e siècle le premier des Aubert de la commune du Chenit. Son fils David était fabricant fustier.

C'est donc une antique demeure qui est à l'heure actuelle encore habitée par un descendant de l'ancêtre Moïse. Il y a encore le « Crêt chez Isaac Capt ». Puis viennent « chez les Aubert ». Là résida pendant de longues années le boursier du Chenit. C'était aussi le centre commercial du haut vallon. Car les Aubert, établis en horlogerie, avaient aussi un commerce. Les ouvriers venaient s'y ravitailler à crédit et aux deux « époques » de l'année où avait lieu la paie, le commerçant astucieux n'avait qu'à établir la balance et l'horloger ne retirait pas souvent une grosse somme en argent sonnante et trébuchante.

Il y a encore le « Crêt chez Peton » avec sa longue construction qui comprend plusieurs propriétaires. Là travaillaient au début de ce siècle toute une famille de cadraturiers qui, lorsque le temps de la fenaison était arrivé, lâchaient la lime pour la fourche et la faux.

Au début du siècle, il y avait aussi un café à Derrière-la-Côte. La jeunesse du Sentier y venait en hiver et redescendait en luge vers le fond de la vallée.

Si un des anciens revenait, il ne trouverait guère de changement au paysage. Il contemplerait une fois encore les lignes douces des montagnes. Il s'étonnerait

cependant de la disparition des fontaines couvertes et des puits. Mais à part cela, c'est encore La Vallée de jadis.

Gédéon¹

¹ Autrement dit Géo, soit Olivier Giriens, rédacteur et chroniqueur attitré de la FAVJ. Des photos de Derrière-la-Côte figureront un jour dans notre site consacré aux villages de la Vallée.